un homme qui vient de peigner un enfant; vous en avez tant trouvé que vous devez être *tanné* d'en chercher d'autres.—Je crois que s'il savait, dit Pierriche, que vous le peignez de la sorte, il vous en chanterait de belles.—Il perdrait bien son tems, reprit M. Melfort; car je le prévien bien que je ne lui répondrais pas un seul mot, à moins que quelque circonstance, que je ne prévois point, ne m'y obligassent; autrement ce serait à ne jamais finir Quant à vous, mes amis, croyez-moi, pour presque tous ces hableurs-là, on peut ordinairement juger de l'arbre par ses fruits; et puis tenez, méfiez-vous toujours de ces personnes qui (sous le nom de citoyen, &c. &c.) vous donnent des mots pour des choses, des suppositions pour des faits, de la hardiesse pour de l'esprit; de ces personnes qui sacrifient le fond à la forme, l'expérience à la théorie, le bien réel au bien imaginaire —Comme Monsieur un tel vers chez nous, dit Pierriche: il aime tant à parler qu'il va quelquefois (surtout en fait de Religion), jusqu'à trouver à redire à ce que tout le monde admire; et on jureroit qu'il a raison: il se fie, parce qu'il a étudié, qu'on ne peut pas y répondre, nous autres.—Il y en a bien, dans notre canton, qui surement n'ont point étudié, dit le Vieillard, et qui se mêlent pourtant bien de cela aussi Et puis qui vont bien! Ca fait pitié de les entendre, et encore plus de voir que d'autres les approuvent, car c'est ce qui les entretient là-dedans. On ne sait que leur dire, car ça vous répond Dieu sait comme!—Ah! le mieux je crois, à cette heure, quand on en entendra encore qui se mêleront de faire les savants, serait de leur dire: Tenez, mon pauvre ami, vous avez une fièvre de De. Mon. il vous faudrait un peu de *Melfort* pour vous guérir.

Eh! bien, dit Pierriche, je dis que si le monde savait ce que nous savons, Monsieur Roux n'y per-